Document généré le 14 juil. 2025 22:18

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Agir par soi-même

Jean Lamarre, *Maurice Séguin : historien du Québec d'hier et d'aujourd'hui,* Québec, Septentrion, 2018, 162 pages

Mathieu Thomas

Volume 14, numéro 1, automne 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/92341ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Thomas, M. (2019). Compte rendu de [Agir par soi-même / Jean Lamarre, *Maurice Séguin : historien du Québec d'hier et d'aujourd'hui,* Québec, Septentrion, 2018, 162 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *14*(1), 22–23.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

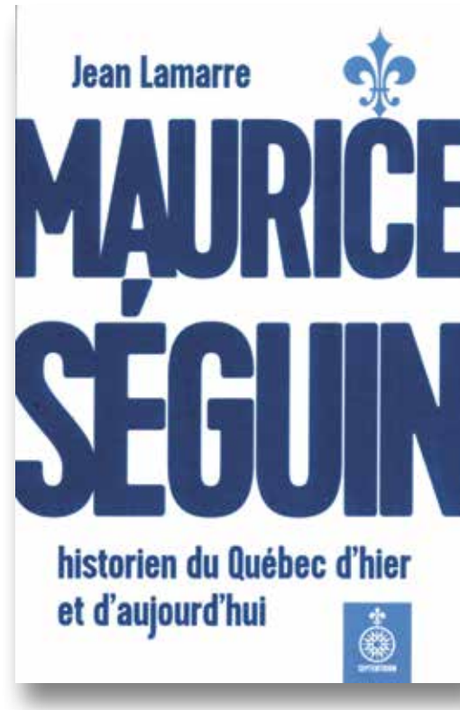
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Agir
par soi-même

Mathieu Thomas
Bibliothécaire



JEAN LAMARRE
MAURICE SÉGUIN : HISTORIEN DU QUÉBEC D'HIER ET D'AUJOURD'HUI
Québec, Septentrion, 2018, 162 pages

« Publier ou périr » : quiconque est le moindrement familier avec le monde universitaire reconnaîtra aisément cette expression traduite de l'anglais (*Publish or perish*). Au fil du temps, cette exhortation à toujours publier davantage afin de faire avancer sa carrière est devenue une sorte de mantra, tant et si bien qu'aujourd'hui, on a peine à imaginer qu'un professeur publiant peu puisse faire rayonner ses idées. Il suffit pourtant de se remémorer l'historien Maurice Séguin (1918-1984) pour réaliser que cela est bel et bien possible ; en effet, malgré une production écrite somme toute minime, Séguin a eu une influence déterminante sur la façon dont les Québécois interprètent leur passé. Il n'est pas exagéré d'affirmer que de par son approche, il a révolutionné l'étude de l'histoire du Québec et du Canada.

L'occasion de son centième anniversaire de naissance a donné à l'historien Robert Comeau l'idée d'un livre rappelant non seulement qui était Maurice Séguin, mais pourquoi ses analyses demeurent d'actualité pour le Québec contemporain. Pour mener à bien ce projet, Comeau s'est tourné vers le sociologue Jean Lamarre, spécialiste de l'École historique de Montréal. Ce fut un choix heureux. Le résultat des efforts de Lamarre est un bref, mais fascinant, ouvrage de vulgarisation historique.

L'organisation du livre illustre le cheminement intellectuel de Séguin selon un canevas plus ou moins chronologique, en s'attardant sur diverses facettes de sa personnalité et de sa carrière : « L'éducateur », « L'historien », « Le théoricien ». Dans le quatrième et dernier chapitre, simplement intitulé « L'explication historique », Lamarre expose comment Séguin a appliqué son cadre théorique aux réalités du passé ; ce faisant, il démontre en quoi les conclusions de Séguin au sujet du Québec et du Canada peuvent s'appliquer à d'autres nations.

Maurice Séguin est né en 1918 en Saskatchewan, de parents cultivateurs récemment arrivés du Québec. L'expérience n'est pas concluante. Dès 1922, la famille fait le chemin inverse, et s'installe dans l'est de Montréal. De santé fragile, il est gardé à la maison pendant deux ans. Lorsqu'il retourne à l'école, il est donc plus âgé que les autres élèves. Avec ses épaisses lunettes et sa nature solitaire, il est vraiment un « être à part », qui compense son manque de sociabilité par une grande curiosité intellectuelle sur « le pourquoi des choses ». Puis, au collège Brébeuf, comme tant d'autres, il tire parti des enseignements de François Hertel, qui l'oriente vers une carrière consacrée à l'étude et à l'enseignement.

Il faut dire que, déjà, Séguin ressentait l'appel d'une vocation d'éducateur, comme en témoignent ses expériences au sein du mouvement scout où il organise des camps d'été pendant six ans. En s'efforçant de faire vivre aux jeunes des expériences d'« apprentissage de vie » qui lui avaient été inaccessibles, Séguin développe sa propre philosophie de l'éducation, sorte de « pédagogie active » visant à concilier les approches française et anglo-saxonne. Autre influence, Jacques Maritain et l'« humanisme chrétien » des années 1930, qui vise à réconcilier le corps et l'esprit, en synergie pour « atteindre l'équilibre ». De lui, Séguin reprend notamment la notion d'« agir » : l'éducation viserait à permettre à l'enfant d'« agir par soi-même ». Séguin élargira par la suite l'application de ce principe de l'individu à la nation.

Séguin développe sa propre philosophie de l'éducation, sorte de « pédagogie active » visant à concilier les approches française et anglo-saxonne. [...] De [Maritain], Séguin reprend notamment la notion d'« agir » : l'éducation viserait à permettre à l'enfant d'« agir par soi-même ». Séguin élargira par la suite l'application de ce principe de l'individu à la nation.

Après un bref passage aux HEC, il s'intéresse à la question du retard économique des Canadiens français, ce qui le mène à proposer à Lionel Groulx son sujet de thèse : la nation canadienne et l'agriculture, de 1760 à 1850. L'histoire économique avait jusque-là été un « genre peu pratiqué » dans nos contrées, et Séguin a le mérite d'avoir su élargir sa recherche tant du côté des sciences sociales que de l'historiographie canadienne-anglaise. Ce travail le conduit à explorer divers thèmes qu'il approfondit ensuite, telles la paysannerie, la conscience nationale de son peuple, les relations entre nations majoritaires et minoritaires. Il se trouve ainsi à heurter de front ce que Lamarre appelle « le plus grand lieu commun de l'époque », la supposée « vocation agricole » des Canadiens français. Séguin y laisse aussi entrevoir qu'il ne souscrit pas aux explications historiques centrées sur l'individu chères à Lionel Groulx ; pour lui, il est illusoire de penser que ses compatriotes profitent d'une véritable liberté d'action leur permettant d'influer sur leur avenir. Pour comprendre le sort de l'agriculture, et par la suite de l'économie canadienne-française, il faut plutôt chercher du côté de lois universelles du développement, des institutions, des structures. Ce qui nous ramène à l'origine du problème : dans le cas du Canada français, ces structures découlent de la situation politique d'un peuple subordonné à un autre depuis la Conquête. En d'autres termes, nos difficultés économiques trouvent leur origine dans la sphère politique.

Séguin soutient sa thèse en 1947 et est reçu professeur agrégé en 1950. Dès lors, il se consacre presque exclusivement à l'enseignement, influençant de façon déterminante quantité d'étudiants. Comme le rappelle Lamarre, toute sa vie il préfère le contact direct d'un auditoire, d'étudiants ou de collègues, aux « pages à remplir ». Cette tendance à éviter la prose, cette retenue, provenait-elle de ce que Robert Comeau appelle un « perfectionnisme paralysant » ? Ou faut-il plutôt chercher du côté de la conception qu'avait Séguin de l'écriture, lui qui pensait qu'« un auteur ne devrait écrire qu'un seul livre, qui serait la somme de ce qu'il avait à dire, et que chaque mot, chaque virgule, devrait être essentiel ou supprimé » ?

Chez Séguin, ce *magnum opus* (qui ne sera pas publié de son vivant !), ce sera les fameuses *Normes*, édition des notes du cours qu'il donne dès le milieu des années 1950 à l'Université de Montréal. S'il parait étrange

suite à la page 23

suite de la page 22

dans sa forme (foisonnement de passages soulignés, alternance entre majuscules et minuscules, configurations de phrases pour le moins singulières…), l'originalité de cet ouvrage réside dans la profondeur de sa réflexion théorique. Pour Séguin, il ne sert pas à grand-chose de vouloir comprendre les faits historiques si on ne les replace pas dans le contexte plus large du passé ; de là l'importance d'exposer les normes qui commandent l'évolution des diverses sociétés. Ce « système de normes », cet « idéal-type » est si central à sa pensée qu'il constitue le cœur de son cours sur la civilisation canadienne-française ; au bout du compte, à peine 10 % du temps de classe est consacré à appliquer ce cadre d'analyse au contexte du Canada français.

De sa thèse finalement publiée en 1970, de ses *Normes* et de ses rares conférences et articles émanent donc l'« explication historique » qui a fait la renommée de Séguin : la Conquête de 1760 a fait perdre à la nation canadienne-française la maîtrise de son « agir (par soi) collectif », ce qui l'a condamnée à végéter dans une « survivance médiocre ». Reprenant les conclusions de lord Durham dans son célèbre rapport, il reconnaît qu'à l'origine des événements de 1837-1838, on retrouve une « guerre entre deux nations », et que cette rivalité demeure le fait déterminant pour expliquer leurs relations subséquentes… quoi qu'en pensent les tenants de l'« illusion progressiste », ces Canadiens français qui s'imaginent que l'Union puis la Confédération ont réglé la question de notre émancipation politique.

En rompant avec les traditions dominantes de l'historiographie de son temps, puis en jetant les jalons de l'École de Montréal, Maurice Séguin a opéré une rupture salutaire : désormais, les Québécois pourront s'inspirer d'une interprétation cohérente et lucide de leur destin national.

Le lecteur non-initié à l'univers de l'historiographie et des théories sur l'homme et la société pourrait éprouver un certain vertige devant l'apparente opacité des idées de Séguin, mais qu'on se rassure, Lamarre parvient à non seulement rendre sa pensée intelligible, mais à nous convaincre de sa pertinence à notre époque. En effet, Séguin croyait l'indépendance du Québec souhaitable, mais difficilement réalisable ; il nous fallait d'abord nous défaire de cette tradition centenaire, cette « aliénation fondamentale, essentielle », qui a habitué « l'immense majorité à accepter comme normale l'annexion ». Il fallait aussi surmonter un autre obstacle, celui d'avoir le statut de « nation la mieux entretenue au monde », où les gens ont peur de perdre leur niveau de vie. Pour Séguin, « les forces favorables au statu quo exploitent à fond cette crainte par un véritable matraquage psychologique ».

On pourrait penser que derrière ces interprétations se cache une forme de pessimisme. Lamarre l'explique ainsi :

> La survivance, plutôt qu'un « miracle », devenait l'expression d'une société structurellement infirme. Et c'est ce qui rend encore plus « noire » cette interprétation, c'est qu'il est, selon Séguin, en même temps impossible à la nation canadienne-française d'échapper aux conséquences structurelles de la Conquête, puis de l'annexion politique, la condamnant ainsi à la médiocrité séculaire.

Cette analyse, si sombre soit-elle, se vérifie aisément au sein du Québec contemporain (un exemple parmi tant d'autres, quoique déjà un peu daté, est le célèbre film *Le confort et l'indifférence* de Denys Arcand, qui a suivi le cours sur les normes). Et pourtant, on s'imagine mal pourquoi Séguin aurait consacré tant d'efforts à faire comprendre à ses compatriotes quelles sont les « causes profondes du mal qui ronge son pays » s'il avait vraiment pensé qu'il n'y avait aucun espoir. « Survivre n'est pas vivre », affirmait-il.

En rompant avec les traditions dominantes de l'historiographie de son temps, puis en jetant les jalons de l'École de Montréal, Maurice Séguin a opéré une rupture salutaire : désormais, les Québécois pourront s'inspirer d'une interprétation cohérente et lucide de leur destin national. Lire *Maurice Séguin : historien du Québec d'hier et d'aujourd'hui*, ce n'est pas seulement se replonger dans l'histoire intellectuelle du Québec, c'est se munir d'outils permettant d'appréhender une ère où les chimères du passé tendent à refaire surface. ❖

Les actes du Colloque Maurice-Séguin tenu le 7 décembre 2018 à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ont été publiés dans le numéro Mars-Avril 2019 de L'Action nationale

Robert Laplante, Denis Monière, Jean Lamarre, Yvan Lamonde, Robert Comeau, Bruno Deshaies, Félix Bouvier, Josiane Lavallée, Nino Gabrielli, Martine Ouellet

Disponible à la boutique :

actionnationale.quebec